

Susie Steiner, Garde le silence

Traduit de l'anglais par Yoko Lacour, Paris, Les Arènes, 2021,
416 p., 20 €, réédition Livre de poche, 2022

Mustapha Harzoune

DANS **HOMMES & MIGRATIONS 2023/1 n° 1340**, PAGES 210 À 210
ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.15204

Date de mise en ligne : 26/04/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2023-1-page-210?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Susie Steiner, Garde le silence

Traduit de l'anglais par Yoko Lacour, Paris, Les Arènes, 2021, 416 p., 20 €,
réédition Livre de poche, 2022

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/15204>
DOI : [10.4000/hommesmigrations.15204](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.15204)
ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2023
Pagination : 210
ISSN : 1142-852X

Distribution électronique Cairn



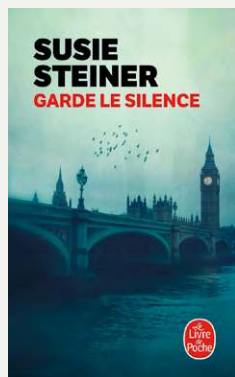
Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Susie Steiner, Garde le silence », *Hommes & migrations* [En ligne], 1340 | 2023, mis en ligne le 01 janvier 2023, consulté le 25 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/15204> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.15204>

Tous droits réservés

Garde le silence

Susie Steiner, traduit de l'anglais par Yoko Lacour, Paris, Les Arènes, 2021, 416 p., 20 €, réédition Livre de poche, 2022



Journaliste pendant vingt ans, dont onze au *Guardian*, Susie Steiner s'est reconvertie au polar et avec raison, car elle connaît, depuis, un large succès auprès du grand public. En 2013, elle publie son premier roman, *Homecoming* salué par la critique, avant d'ouvrir une trilogie dont *Garde le silence* est le troisième volet. On y retrouve l'inspectrice Manon Bradshaw encadrée de son compagnon Mark, de Fly, le dernier né, et de Teddy, le fiston métis adopté.

Sur fond d'universelles considérations existentielles (le couple, la maladie du conjoint, l'éducation des enfants, le goutte-à-goutte assasin du quotidien, la fatigue des corps et du désir, les bisbilles au travail...) et socio-politiques (montée du racisme, des *fake news* et d'une modernité de moraline et d'émotion version Twitter), l'inspectrice mène l'enquête : un pendu vient d'être découvert dans le parc d'une banlieue de Londres avec ce mot accroché au pantalon : « *Les morts ne peuvent pas parler.* » La victime se nomme Lukas Balsys, il est immigré lituanien. La plongée dans le monde de l'immigration clandestine peut commencer, le tout dans une Grande-Bretagne post-Brexit.

Flanquée de l'inspecteur Davy, en instance de mariage mais plutôt magnétisé par les formes de Bridget, Manon enquête dans un foyer d'immigrés où les hommes se montrent peu coopératifs. Ils sont terrorisés par Edikas, celui qui, avec son molosse de chien, fait régner la loi au sein de ses ouailles esclavagisées. Personne ne bronche ! Bienvenue à « *Little Lithuania* », l'immigration clandestine version est-européenne ou quand l'Eldorado devient un miroir aux alouettes. On pourrait croire la soumission volontaire, mais en fait, chacun est pris à la gorge : par la violence des criminels, par l'abrutissement des horaires, des conditions de travail et de logement, par le manque de sommeil, les doses de Tramadol et d'alcool mêlées. Par la peur du dehors aussi : il y a la barrière de la langue, l'impossibilité de porter plainte, l'hostilité ambiante, les papiers d'identité et les cartes bancaires qui leur ont été enlevés et, enfin, parce que les premières victimes de la moindre rébellion seront les familles restées au pays.

Lukas, comme son ami Matis, était originaire de Klaipėda en Lituanie, « *la troisième nation la plus malheureuse du monde* », après le Tchad et la Syrie ! C'est peut-être là que se trouve une partie de la réponse : dans la quête d'idéal, « *d'opportunités* », d'émancipation de Matis qui ne veut « *plus être lituanien* », tandis que Lukas verse dans un pessimisme dépressif. « *Voyager ouvrait peut-être l'esprit, mais cela pouvait aussi rétrécir l'existence.* »

Les Tucker sont les voisins du foyer. Monsieur vote Ukip et rôle contre ces « *envahisseurs* » qui ont réduit la valeur de sa maison à *peanuts*. Madame, elle, batifole avec Lukas. Les groupuscules d'extrême droite du quartier manifestent devant le foyer, histoire de réexpédier tout ce beau monde chez lui et de boucler l'entrée du pays à double tour.

La recherche du ou des coupables peut commencer : suicide ? Mari raciste et jaloux ? Avertissement des gros bras de la filière clandestine ? Querelle entre immigrés ? Culpabilité de Matis pour avoir entraîné Lukas sur les routes de l'exil ? À moins qu'il ne s'agisse du père d'Elise et de ses affidés d'extrême droite ? À 17 ans, la gamine confond amour et biologie dans les bras de Matis qui ne logne, lui, que sur les 10 000 livres qu'il pourra lui soutirer, pour en jouir avec la ténébreuse Oksana.

Nulle sensiblerie ou sentimentalisme à l'eau tiède dans cette immersion, policière et sociétale, dans le drame de l'immigration clandestine. Est-ce le résultat des années de journalisme de l'auteure ? En tout cas, « notre » héroïne pose sur les faits un regard froid et caustique, dénué de toute illusion – voir le passage où elle explique ce qui attend le mari qui s'apprête à quitter « bobonne » pour une jeune fille. Cela donne un récit particulièrement distancé, doux-amer, et parfois... réjouissant. Il faut dire que Manon annonce la couleur : « *Il y a peu de gens que j'aime vraiment. Presque personne en fait.* » Le lecteur est armé. Il ne lui reste à découvrir que le meilleur. ■

M. H.